

tion ouverte avec le saint Evangile, à mettre de côté tout jeûne, toute abstinence, toute mortification corporelle. Quelle terrible, mais quelle irréparable déception les attend à la mort, lorsque Notre Seigneur Jésus-Christ leur répétera pour une dernière fois et pour leur éternelle confusion que le Paradis n'est point pour les âmes molles et sensuelles qui n'ont voulu se soumettre à aucune privation sur la terre !

*Les Naissances.*—Le grand souvenir de la Crèche est resté vivace dans l'esprit et dans le cœur de nos bons catholiques de Bethléem. Le divin Enfant, dans l'Etable, couché sur un peu de paille impressionne spécialement leur âme compatissante. Ils désirent que leurs enfants aient une certaine ressemblance avec le Fils de Marie, à leur entrée dans le monde. C'est pourquoi à sa naissance, le nouveau-né, après son baptême, est enveloppé de langes et couché sur la paille dans une espèce de crèche en bois, où il reste huit jours entiers, en mémoire des huit jours que Jésus passa couché dans la véritable Crèche. Non contentes de ce premier acte de foi et de piété maternelle, certaines mères consacrent leurs enfants à la très sainte Vierge Marie, qui, avec Jésus, forme l'objet spécial de leur dévotion. D'autres les offrent à saint Jean Baptiste ; à saint E'' ; à saint Georges, ou au grand thaumaturge Franciscain, saint Antoine de Padoue. Tous les Orientaux ont une grande dévotion au martyr saint Georges et au prophète saint Elie. Nos Bethléemites partagent avec eux cette